

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 18. REPRÉSENTATIONS DE LA PRÉSENCE (Histoire de Dieu)

- C.1 On peut définir l'existence et la conscience comme présence, et là où elle n'est pas totale, comme présence de soi à soi (idéalisme) ou comme présence au monde et à autrui (existentialisme). Dans ces derniers cas, il faut comprendre les re-présentations comme des doublures intentionnelles, des redoublements affectivement chargés de la présence et, ainsi, comme des moyens de l'effectuer, de tendre à la présence totale et à la totale transparence de tous à tous. Mais les représentations sont si diverses et souvent si tordues qu'elles s'interposent et font écran entre les instances existantes et, en chacune, entre le désir et son remplissement. Pour mettre de l'ordre dans les représentations et pour contribuer au processus auto-correcteur qui travaille à les redresser, on a tenté et on tente toujours toutes sortes de typologie et de genèse. Il n'y a pas de typologie pure ni d'histoire assurée, et la valeur de celles qui existent ou existeront est et sera fonction, d'une part, des présupposés des problématiques des chercheurs, d'autre part, de la plus ou moins grande capacité des typologies et des séquences historiques à "sauver les phénomènes". La typologie et l'histoire qui sont esquissées ici sont liées à deux a priori : la division du réel en trois domaines: le monde, la société, la personne; et la tradition chrétienne de l'uni-trinité du divin.
- C.2 Chez les hommes archaïques, on recense :
- 1) la croyance à un Père là-haut, qui est aux cieux, à un dieu lointain, maître de tout, souvent créateur, désormais oisif ("*deus otiosus*"), auquel ne s'adresse aucun culte;
 - 2) la croyance au héros culturels, aux maîtres des espèces, aux ancêtres, au Grand Chef ou dieu du groupe, sauveur des siens;
 - 3) aux esprits protecteurs ou dieux personnels (dieux protecteurs de chaque personne), qu'on appelle aussi animaux gardiens, doubles, âmes (du défunt), jumeaux, noms.
- Une telle structure n'est nulle part thématifiée par les "primitifs" eux-mêmes; c'est une relecture chrétienne et pourtant aussi objective que d'autres.
- C.3 Des Grecs de l'époque classique, par souci d'abord de symétrie et ensuite de compréhension de l'Occident, on retient ici surtout
- 1) la croyance à une entité supérieure qui a nom Zeus ou Logos ou Physis ou Bien ou Premier Moteur,
 - 2) à la divinité des souverains, considérés comme fils de Dieu et comme seigneurs,
 - 3) à l'âme immortelle, semblable aux dieux de la mythologie archaïque.
- C.4 Chez les anciens Hébreux, il y avait :
- 1) la représentation d'une puissance supérieure appelée El ou Élohim,
 - 2) d'un dieu guerrier appelé Yahweh,
 - 3) d'un certain nombre d'esprits mais surtout de l'Esprit de Yahvé ou d'Élohim.
- Mais ensuite, en Israël et comme conséquence de la prédication des prophètes et du grand mouvement de "monothéisation", i.e. de concentration de l'imaginaire sur un seul nom, les esprits protecteurs et les héros culturels ont tendu à être de plus en plus absorbés dans le seul héros ou personnage dramatique Yahvé, et celui-ci à être identifié à Élohim, assumant ses attributs de toute-puissance et de créateur. Mais l'unicité de la représentation du divin en Israël n'a jamais été parfaite, il est toujours resté des éléments des traditions prémonothéistes. En outre, le vide dans la représentation par le monothéisme a tendu, par compensation, à être comblé par toutes sortes d'intermédiaires : messie, Fils de l'Homme, anges, Loi personnifiée, Sagesse, Peuple de Dieu.
- C.5 Les premiers chrétiens ont tiré profit non seulement du monothéisme biblique, mais aussi de l'attente d'un seul Seigneur et d'un seul Esprit qui renouvellerait le Peuple de Dieu, le créant à nouveau à partir de rien, i.e. de la mort du Sauveur. C'est ainsi qu'ils ont cru :
- 1) en un Dieu Père qui est aux cieux,
 - 2) au Sauveur Jésus et Seigneur universel,
 - 3) à l'Esprit Saint qui est donné à ceux qui croient.

ANCIEN TESTAMENT

PROVISIONS – 18. REPRÉSENTATIONS DE LA PRÉSENCE (Histoire de Dieu)

- C.6 Cependant, sous l'influence et de la tradition grecque (onto-théologie : mixte de théologie platonicienne et d'ontologie aristotélicienne) et du monothéisme juif, la trinité "économique" du Nouveau Testament, - i.e. la suite : Père créateur, Fils rédempteur, Esprit sanctificateur - , a été déportée et éternisée du côté du Dieu du ciel, en sorte que l'attention s'est tournée vers un Être lointain qui est en soi et depuis toujours et pour toujours Père, Fils et Esprit, au point de négliger l'histoire, la contingence, la rédemption accomplie dans la croix et la sanctification opérée par la communauté eschatologique.
- C.7 Là-dessus est venue la modernité, laquelle peut être caractérisée par l'agonie puis par la mort de Dieu, i.e. par le fait que, depuis trois ou quatre siècles, Dieu a progressivement cessé d'être la clé de voûte à laquelle les Occidentaux en général suspendent leurs représentations. Ce fut là l'effet conjugué des guerres de religion, de la théologie naturelle, de la théodicée, du déisme, de l'humanisme, du rationalisme et de l'athéisme qui ont successivement occupé le devant de la scène dans les écoles en Occident. Mais il y eut ensuite, et cela récemment, i.e. dans notre contemporanéité, la mort de l'homme, de l'idée que l'on s'était faite depuis Descartes d'un être qui a la capacité de juger par lui-même de ce qui existe en vérité. Cet homme, cet animal qui se pensait comme raisonnable, est mort : il sait maintenant que son existence est faite de déraison autant que de raison, et que sa raison technique elle-même est couramment pensée comme un simple prolongement de la nature. En sorte que l'homme a non seulement perdu Dieu mais il s'est perdu lui-même. Il vit désormais dans un monde désenchanté, démythifié, dédivinisé, mais aussi, déshumanisé et livré aux forces aveugles de la nature que la technique a déclenchées et qui peuvent l'anéantir. Mais le malheur de la conscience contemporaine surtout en Occident peut être l'une des composantes d'une possible ré-surrection.
- C.8 Car la situation spirituelle de notre temps est devenue analogue, ou elle est à la veille de le devenir, à celle où se trouvaient jadis les Hébreux en Égypte, le Judéens en Babylonie, les Juifs pieux sous *Antiochus Epiphane*, et, autour de l'an 30 de notre ère, ceux qui avaient cru en Jésus de Nazareth le crucifié. C'est dans la nuit de l'esprit et dans la débâcle des représentations traditionnelles figées et des espérances qu'elles fondaient, que fait toujours à nouveau irruption la Présence, et que le Présent recommence à faire signe à un Passé et à un Avenir. Les chrétiens ont ici sur les autres l'avantage de disposer non seulement d'une tradition dogmatique et liturgique, mais encore de la théologie poétique et scripturaire. La première, au moyen des notions de nature, de procession, de relation, de propriété, de personne, a pu édifier un admirable traité de la trinité en soi. La seconde, qui s'articule autour d'un Père amoureux, d'un Fils obéissant, d'un Esprit de lumière vie-créante, maintient vivante la représentation d'une trinité pour nous et liée à notre histoire, et pour qui le Père, le Fils et l'Esprit sont autant de personnages de récit que des personnes subsistant dans une nature. Et le propre des chrétiens et la puissance de leur action sont fonction du choix qu'ils font de tous ces récits exemplaires, normatifs et fondateurs au moyen desquels il leur est donné de s'approprier la puissance de la Parole.
- C.9 Mais tandis qu'en chrétienté la confession publique, obligatoire et rarement appropriée par les personnes faisait du christianisme une religion d'État, la figure nouvelle de la "christité" devrait être caractérisée par l'existence et la constante surrection de lieux d'écoute d'une Parole dont on pense qu'elle fait si bien corps avec les images et les affects quoi dynamogénisent les hommes, qu'il était, sinon dans la "nature des choses", du moins dans le Projet divin, qu'elle se fit un jour Chair, tantôt cachant tantôt montrant sa gloire dans les œuvres qu'accomplissent ceux qui complètent en leur chair ce qui manque à la passion du Christ pour son Corps qui est l'Église, laquelle est comprise comme le sacrement du salut du monde.